

## Dieu comme question



Richard Bergeron, OFM

**Jeune, que de choses je savais sur Dieu! Le petit catéchisme avait réponse à toutes les questions avant que je me les pose. Plus tard les dogmes et les traités de théologie classiques – parfois très épais et très savants – m’ont tout appris sur Dieu. Mais d’où pouvaient-ils bien savoir tout cela? Se sont alors dessinées en moi des images de Dieu qui circonscrivaient le mystère et assuraient ma quiétude.**

**L**ongtemps j’ai porté ma foi en Dieu comme une réponse à mes besoins et à mes interrogations sur la vie, la souffrance et la mort. À mes yeux, c’est l’être humain qui faisait vraiment question et qui devait en appeler à Dieu pour combler ses manques, boucher ses trous noirs et faire sens dans ce monde chaotique. Dieu était la Réponse à la question de l’homme.

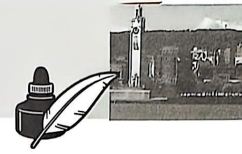
Aujourd’hui, c’est l’inverse: Dieu est devenu question pour l’homme. Dieu mystère absolu, insaisissable. Au-delà de la raison. Plus grand que notre conscience et notre cœur. Immense question. Ses volontés sont insondables, écrit st Paul, et ses voies impénétrables. (Rm 11,33)

Oh! toi qui es au-delà de tout nom, je désire pourtant te nommer. Ce que je nie de toi est plus vrai que ce que j’en puis affirmer. Toi l’innommable tu as reçu tous les noms. Quel est ton vrai nom? On te dit Père, mais quel père es-tu, toi qui abandonnes ton Fils, tes fils? On te dit Seigneur du monde, mais l’histoire ne t’échappe-t-elle pas? Es-tu vide ou

plénitude? Néant ou totalité? Faiblesse ou toute-puissance? Tous les mots pour te dire se dissolvent, car c’est dans l’impénétrable que tu résides.

Quand je dis Dieu, comment puis-je savoir si je parle de toi et non de l’idée que je me fais de toi. Dieu, personne ne t’a jamais vu. Personne... Jamais... Pour pouvoir dire que Dieu est tel ou tel, qu’il est ici ou là, qu’il veut ou fait ceci ou cela, il faudrait que je sache au préalable qui est Dieu. Et le sachant, il me suffirait de le «reconnaître», de l’identifier. «Si tu rencontres Dieu, tue-le», dit l’adage bouddhique. On ne peut rien identifier à Dieu (choses, idées, événements, individus), car Dieu n’est jamais découpé à même l’étoffe du monde. Il est impossible de connaître Dieu d’un savoir objectif. Même quand il se révèle ou se manifeste en Jésus ou ailleurs, ce n’est jamais Dieu qui est vu. Dieu est toujours voilé par ce qui le révèle. On ne peut voir Dieu que de dos, c’est-à-dire qu’à travers un signe qui n’est pas lui.

Aujourd’hui je vis davantage ma foi chrétienne comme une question. On peut certes considérer la foi comme une réponse à la question de Dieu; mais toute réponse authentique à cette question se doit de rester ouverte. Toute réponse de foi est une affirmation provisoire, source de mille interrogations. Quand je dis Dieu, alors surgissent en moi une foule de questions sur son être, sa volonté et son agir dans le monde. Quoi que je dise sur Dieu dans ma foi – qu’il



est Père, Seigneur, Juge, Créateur – cela décuple à l'infini mes questions sur lui.

Je découvre de plus en plus que Dieu ne peut être saisi et appréhendé que dans la mise en question critique de toute prétention à le posséder. Ma posture croyante est faite de quête, de marche, d'attention, de doutes concernant les raisons de croire. La foi en Dieu est attente et non possession. On est plus fort quand on attend que quand on possède.

Attendre Dieu. Dieu est essentiellement celui qui vient. Il ne peut être identifié à rien, ni contrôlé par personne. En d'autres termes, il ne peut jamais être circonscrit par quelque formule. Il n'est jamais là, jamais figé dans l'instant, jamais contenu dans une pensée. Puisque Dieu est par essence celui qui est en train de venir, c'est dire qu'il n'est jamais arrivé. Dieu vient, l'homme attend. C'est dans notre attente ardente que Dieu vient à nous, toujours incognito, toujours caché sous le signe qui le manifeste.

Dieu est question. Cela ne signifie pas seulement qu'on accole à son nom un point d'interrogation, sûr qu'un jour on trouvera bien une réponse à l'énigme. Non, Dieu est essentiellement question. Cela veut dire qu'il est de sa nature même de n'exister pour nous que comme «objet de quête». Dieu le grand Recherché qui n'est saisi que dans la quête. Dieu apparaît et est près de nous quand on le cherche; et il s'évanouit quand on cesse de le chercher ou qu'on croit l'avoir trouvé, expérimenté. La saisie ne met jamais un terme à la quête. Dieu est là aussi longtemps qu'on le recherche. Et si par bonheur on le trouve, c'est pour le chercher davantage.

Celui qui cherche Dieu dans l'attente ardente s'habilite à le trouver, mieux à être trouvé par lui. Le chercheur de Dieu désire trouver

l'introuvable, saisir l'insaisissable et toucher l'intouchable. S'il trouve, ce n'est pas parce qu'il cherche, mais quand il cherche, s'il plaît à Dieu de se laisser chercher. C'est par grâce qu'il se révèle à celui qui dans sa quête désire vraiment le trouver. Dieu ne peut pas être au bout de ma question comme une réponse, ni au bout de mon télescope comme la lune. Je dois chercher Dieu dans l'espoir d'être vu par lui.

Le psalmiste déclare : «Heureux celui qui cherche Dieu». Le bonheur du chercheur c'est précisément de chercher. La recherche elle-même le comble de satisfaction. Aussi le psalmiste continue-t-il : «Qui cherche Dieu ne manque d'aucun bien». Il n'est pas dit : celui qui trouve Dieu et le possède, ne manque de rien. Mais bien celui qui est dans la posture du chercheur entièrement mobilisé par son objet de recherche. Dans cette recherche il ne va pas de question en réponse; mais de question en question. Le chercheur de Dieu est installé dans sa recherche qui se transforme imperceptiblement en désir de Dieu.

Depuis les origines Dieu pose toujours la même question à Adam, c'est-à-dire à toute l'humanité : «Où es-tu? Où te caches-tu?» (Gn 3, 9-10). Et Dieu s'est mis à la recherche de l'homme, qui lui échappe toujours. Depuis les origines également, l'homme a lui aussi une seule grande question à poser à Dieu. Et cette question se trouve sur les lèvres du crucifié en détresse : «Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?» Il n'est pas de réponse à cette question de l'homme à Dieu ni à celle de Dieu à l'homme.

Laissons Dieu être Dieu et ne tentons pas de nous rassurer avec des réponses qui n'en sont pas. Ce serait emprisonner Dieu dans nos catégories. Encore une fois, la question est la secrète demeure de Dieu.